

Philippe Meyer

Le gang des parapluies ouverts



C'est presque une fable, un conte moral, une miniature... Un raccourci des habitudes de servilité qui, en France, gangrènent la haute administration et, depuis les origines, l'audiovisuel. France 3 avait programmé, dimanche dernier, un numéro de « Strip-tease », magazine belgo-français, comportant la rediffusion d'un portrait du chauffeur de Jacques Chirac à la mairie de Paris, portrait salué par tous les commentateurs et par ce journal. En douce, et au dernier moment, ce magazine a été déprogrammé (« reporté », m'a-t-on assuré depuis, sans pouvoir me dire quand). Pas un mot d'excuse ni d'explication aux téléspectateurs : la muflerie est, dans ce pays, l'un des signes extérieurs de l'importance qu'on croit avoir...

Le motif invoqué pour cette déprogrammation (pardon, pour ce report à une date indéterminée) est le risque d'un « amalgame » (le mot est de France 3) entre le portrait du chauffeur de l'ancien maire de Paris et les déclarations de l'ancien médecin de François Mitterrand!... Rien, pas une image, pas un mot de ce portrait, ne contenait la plus petite ou la plus indirecte allusion à la vie personnelle ou professionnelle de Jacques Chirac. Tout tournait autour de son seul chauffeur et de la manière dont un serviteur peut s'enivrer de la fonction de son maître. Aucun responsable de France 3 n'est parvenu à me citer une séquence du film – même brevissime – qui aurait pu prêter à exploitation par un esprit mal tourné, par l'anti-chiraquien le plus pavlovien, par le tordu le plus vicieux... Cependant, c'est, m'a-t-on dit, « parce qu'on ne sait jamais », « qu'il peut toujours se trouver quelqu'un de mal intentionné » que France 3 a choisi la censure. Ouvrons les parapluies, même s'il ne pleut pas, même si le ciel est sans nuages. Dans quelques mois, les mandats seront redistribués dans l'audiovisuel public : ouvrons les parapluies, enfilons les imperméables, ceignons les bouées, attachons nos gilets de sauvetage.

Le plus drôle, parce que le plus bête, est que cet excès de pusillanimité peut avoir l'effet inverse de celui recherché et que la seule mauvaise pensée qui pourrait venir au téléspectateur serait que l'Élysée a cherché à faire passer à la trappe un film gênant pour lui. Or, je l'ai dit, l'Élysée avait autant de souci à se faire à cause de la diffusion de ce portrait que les paysans de la Beauce ont à redouter une tempête de grêle en Abitibi-Témiscamingue... Je me souviens d'avoir un jour entendu un Premier ministre savonner la tête de ses collaborateurs parce que les dispositions qu'ils avaient prises pour sa sécurité lors d'un voyage en province étaient si démesurées qu'elles lui avaient donné l'apparence d'un crâneur ne voulant pas être approché par le vulgaire et qu'elles l'avaient privé du contact qu'il était venu chercher. Si le président de la République a encore présentes à l'esprit ses fulminations contre la technostructure, il pourrait faire savoir que le meilleur moyen de lui complaire n'est pas de faire partie du gang des ouvriers de parapluie par beau temps.

PS. Lors de la première diffusion de ce portrait, les mêmes dirigeants de France 3 n'y avaient rien vu de fâcheux. Il est vrai qu'à l'époque les sondages donnaient Jacques Chirac comme un Président très improbable.